

# DERAPAGES....NON CONTROLES!

Au printemps 2003, le regretté J.C. Frachon (1944-2005) avait lancé sur le site Internet Jura Spéléo un concours littéraire intitulé « Dites-le avec des mots ».

Les concurrents devaient imaginer un texte à thème spéléologique, d'un minimum de 2 pages dactylographiées où devaient être intégrés 40 mots imposés. Pour lancer ce jeu, J.C. Frachon s'était entouré de quatre complices : Philippe Drouin, Pierre-Henri Fontespis-Loste, Jean-Claude Lalou et Jean-Marc Mattlet. Il m'avait envoyé spécialement un mel pour que j'y participe, au début réticent, j'avais fini par me laisser convaincre. Trente autres candidats s'étaient livrés à ce jeu.

Je vous livre ci-après ma composition écrite sans « retenue aucune ». Les quarante mots imposés y sont en gras. Jean-Claude Frachon avait aimé ce texte, mais n'avait pas été suivi par le jury qui le trouvait trop olé-olé! Jean-Marc Mattlet s'était pris au jeu et il décida de publier à ses frais les 31 textes reçus dans un ouvrage de 180 pages intitulé : **SpéléOulipologie Métemp(s)hose du mondmilch**. Mon texte a été précédé de la mention : « *Lecteurs prudes...s'abstenir.* »!

## SYMPHONIE SOUTERRAINE

Paul Courbon

Popol Bourrecon s'équipait à l'entrée de la grotte. Comme toujours, c'était un cérémonial, un rituel immuable, sérieux, méticuleux, comme si **l'avenir du monde** en dépendait. Il avait toujours le même vieux casque, semblable à celui de Norbert Casteret, celui de l'armée française en 1914. Evidemment, sur ce casque, trônait un éclairage acétylène à l'ancienne, sans piézo, sans éclairage d'appoint électrique. Pourtant, Popol s'était mis aux **techniques alpines** et, comme tout le monde, il avait une poignée Petzl. Mais, il avait pour ce casque une telle affection, il avait tant connu de belles explorations avec, qu'il ne pouvait s'en séparer. Comme autrefois, il plaça sa boîte d'allumettes dans un triple **préservatif**. Pourquoi triple ? Il n'avait pas la motivation de cet helvète qui en enfilait trois sur son **sexe** pour garder toujours propre celui du milieu. Non, pour Popol c'était une question de solidité et d'étanchéité.

Ce jour là, il n'avait trouvé personne pour l'accompagner. C'était contraire aux **principes de précaution**, mais, le boyau parcouru par un violent courant d'air qui avait arrêté les précédentes explorations le tarabustait et il n'avait pas su attendre. Il aimait les étroitures. Il croyait à la **métemp(s)chose** et, dans une vie antérieure, il pensait avoir été un furet ou un rat.

Cette cavité n'avait rien à voir avec celles qu'il avait explorées précédemment dans les **karsts à pinacles** du sud-est asiatique. Il en gardait un souvenir extatique, car il avait connu là-bas une jeune asiatique extraordinaire. Elle avait une chatte...une chatte... qu'il avait dû lui **manger avec des baguettes**, car c'était une bonne petite chinoise. Rien que d'y penser, il planait, il était en **lévitation**. Il ne contrôlait plus sa **libido** et son visage devenait tout **rouge**, son nez turgescent. Il rêvait alors d'**orgies**, de **saucisson** bien enfoncé dans cette chatte. Seuls dépassaient le trognon et la ficelle qui aurait permis une extraction aisée. De fil en aiguille, ce saucisson serré dans son écrin appela une autre image, opposée celle-là : il revit la vieille anglaise qu'il avait séduite dans un moment de désœuvrement. C'était contraire à son **éthique**, mais parfois on commet des erreurs. Ce n'était pas une chatte qu'elle avait, mais une marmite où son organe nageait comme dans une **soupe** gluante et épaisse. Il n'avait pu rester longtemps en pleine érection, tombant très vite dans un état de **basse tension**. Pour le revigorer, après de vaines tentatives de redémarrage à la manivelle, elle l'avait entraîné dans un camp de nudistes. Il se remémorait un tas de **fesses** et des verges dont aucune n'était identique : il y en avait des longues et fines, des grosses et courtes, des tordues, des circoncises, des phimosiques, des roses, des brunes. Depuis, il ne croyait plus en **l'égalité des sexes**. Son esprit dérapa encore plus, il imagina un duel à coups de verges et les **dégâts collatéraux** qui en résultaient. Et ça continuait, le dérapage se prolongeait : un noir énorme tenant dans sa main un pénis gros comme une **clef anglaise** le détaillait avec délectation. Il cria **maman** ! Ce qui le réveilla et l'arracha à ses phantasmes. De grosses gouttes coulaient sur son front.

Il fallait revenir aux choses sérieuses. Sa **philosophie** c'était chaque chose en son temps et il était temps de revenir à son exploration. Il faisait chaud, très chaud, c'était la canicule du mois d'août. Une vision fugitive de

terrasse de **bistrot** avec un grand verre de **bière** dégoulinant de buée traversa son esprit. Mais, la grotte était là, bouche d'ombre et de fraîcheur bienveillante. Il aimait l'entrée d'une grotte en été, car lorsqu'on crève de chaud, elle constitue le havre où l'on va se régénérer. Il en va autrement en hiver quand on pénètre dans la froidure souterraine déjà mouillé et transi, tout proche de l'**hypothermie**.

A la grâce de **Dieu** s'écria-t-il en pénétrant dans la grotte. Popol ne traînait jamais quand il explorait seul et il ne tarda pas à atteindre l'étroiture de ses espérances. Il s'enfila dans le boyau parcouru par un violent courant d'air qui ne tarda pas à éteindre sa lampe acétylène. Il se saisit alors de la lampe électrique de poche tenue par une ficelle autour de son cou. Que c'était étroit ! Un coup de marteau par ci, un autre par là pour émuquer quelque becquet rocheux, une pierre à repousser sur le côté, il se démenait. Mais il avait mal au côté. Il se souvint alors de cette manifestation à laquelle il avait participé quelques jours auparavant avec José Beauvié. Popol ne croyait pas aux **revendications sociales** qui tournent trop souvent au corporatisme, l'homme étant en majorité trop égoïste pour penser aux autres. Par contre, il était convaincu des méfaits du mondialisme et il était allé, avec plaisir, en découdre avec les CRS lors de la dernière réunion du **G8**. Comme il avait refusé d'**obtempérer**, il en avait pris plein la tronche et plein les côtes. Aujourd'hui, elles le faisaient souffrir. Bof, c'est moins grave que la **peste bu-bonique**, dit-il pour se consoler.

Enfin, il émergea du boyau. Son vieux casque mal ajusté lui était tombé sur les yeux et, en se levant, il heurta violemment une grosse stalactite qui ne se cassa pas mais le renvoya le cul par terre. Il vomit un juron bien senti. Bien qu'habitué des ténèbres, Popol ne possédait pas encore l'**écholocation** des chauves-souris. Sans qu'il se l'avouât, cela le peinait. Devant lui s'ouvrait une large galerie qu'il était le premier à contempler. Il éprouva alors la jouissance indicible d'une défloration réussie. Je bande, je bande s'écria-t-il ! Heureusement, ce n'était qu'au figuré, car il avait grossi et sa vieille combinaison le serrait trop aux entourures. Grossir, grossir, c'est le tribut **intrinsèque** de la vieillesse. Ce n'est pas le sexe qui grossit, mais ce sont les petits bourrelets qui apparaissent sournoisement autour de la taille et j'en passe !

Emerveillé, il avançait dans ce qu'il considérait maintenant comme « sa galerie ». Bientôt, elle prit un profil en trou de serrure. Elle lui rappelait la ceinture de chasteté qu'il avait forcée lors d'un séjour au Proche-Orient. Galerie paragénétique, **syngénétique**? Il ne se souvenait plus. Il avait bien suivi un stage scientifique avec le regretté Philippe Rognon, mais sa tête déjà trop pleine avait refusé d'ingérer tous les nouveaux termes enseignés. Pour se justifier, il déclarait à qui voulait l'entendre : « La culture, c'est comme le beurre sur une tartine, moins on en a, plus on l'étale ». Cela le rassurait et l'éloignait du spectre d'Alzheimer. C'était aussi comme **vadose**, il avait longtemps cru que c'était la capitale du Lichtenstein, jusqu'à ce qu'il traverse Vaduz en allant explorer en Autriche !

Mais tout a une fin et il arriva bientôt à un ressaut, une espèce de **toboggan** lisse où il se laissa glisser. Le paysage changeait. Les belles concrétions du haut s'étaient muées en concrétions mangées par la lèpre du **mondmilch**, le **pH** n'était plus le même. Il s'était toujours demandé quel était l'ostrogot qui avait appelé le produit de décomposition de la calcite « mondmilch », c'est-à-dire « lait-de-lune ». Autant « lait-de-lune » a une consonance poétique, autant le « mondmilch » a l'aspect des excréments peu ragoûtants que l'on découvre en défaisant la couche d'un bébé. Ce changement annonçait une fin qui se manifesta effectivement par une obstruction généralisée des lieux. Popol fureta partout, puis, il éprouva comme d'habitude la tristesse infinie des rêves qui se terminent !

Avant de remonter, il s'octroya une petite **bouffe** : des rillettes en fût, une tourte aux cailles et autres gâteries. En mangeant, il pensa à ce qui lui restait à faire. En premier lieu, la topographie de la cavité : **azimut**, pente distance, encore et encore, toujours et toujours, que c'était répétitif ! Mais, il se consola : on était en août, ce soir ce serait la fête du village, avec un orchestre rétro. Il irait inviter une belle à danser le **tango**, cuisse contre cuisse, ventre contre ventre, savantes caresses dans le dos, jusqu'à ce qu'elle cède à ses charmes. Ahhh...

## **BIBLIOGRAPHIE**

Ce texte figure en pages 39-41 de *SpéléOulipologie Métemp(s)ose du mondmilch* publié à 310 exemplaires par Jean-Marc Mattlet (Bruxelles) en 2003.

**Et ça continue en page 3...**

Le Canard enchaîné est un journal qui m'agace. Bien sûr, il est bon de faire éclater certaines vérités ou certains scandales et l'humour grinçant n'est pas toujours désagréable. Mais 52 semaines sur 52 de dérision et de débailage de scandales à jet continu, sans jamais un coin de ciel bleu, ce n'est pas ma tasse de thé. Pourtant certains lecteurs se délectent de cette boue permanente, d'une manière parfois morbide.

La seule rubrique du journal qui m'enthousiasme et sur laquelle je me jette quand un numéro du Canard me tombe sous la main, c'est « l'Album de la comtesse ». Je vous livre ci après un exercice de style qu'aucune revue spéléo n'a osé publier. Et plus loin, les commentaires de Jean-Claude Rayssiguier (†), figure spéléologique de Brassac (Tarn), facteur de son état et qui a publié de nombreux poèmes spéléologiques ou autres.

## LE FOND CALCIFIÉ

Le Trou du *Vent qui siffle* s'ouvrait face à la *berge du ravin*. Un peu plus bas que l'*Aven grotte sur le flanc* et que l'*Abîme du Château*. Le spéléo leva sa  *Pierre fine* au dessus de sa tête. Du *Pont de la Colline* s'élevaient des miasmes fétides : il y avait là une *poule qui muait*. Mais, le spéléo n'avait pas *le choix dans la date* et sans plus attendre, il *empila son vieux fer*. Il introduisit le produit de ses *fouilles curieuses* dans *trois fûts six caisses*, mais dans le *tri des fouilles* il ne trouva pas de *bijoux sur sa route*. Ah! *Belles courses* dans un trou humide! Pénétrer dans les lèvres de la terre quel orgasme : il y avait tant de boue qu'il *en perdait sa belle mine*. Et comme c'était un *gars du cru*, il n'aimait pas les étroitures. Sale boue..... on a besoin de *vaccin dans les régions où nous sommes* pensa-t-il. Plus loin, il louvoyait entre des *pilliers de mine* et il arriva à la *pile de bottes*, puis à la galerie des *mille bottes*. Sa lampe baissa d'intensité, mais il avait pris ses *boîtes de piles*. Il arriva à la *berge de l'aven*. Le trou s'ouvrait sous sa *mine pâle*, noir et insondable. Il sortit son topofil : un magnifique *engin à roulettes décapotable*. Entraîné, par le poids d'une pierre, le fil se déroula trop rapidement : *les roulettes patinent* s'écria-t-il. Il fit sa lecture : -69 m, c'est la *cote du fond* dit-il. Sa compagne le rejoignit : « *salut Fred !* ». *Ces sauvages veulent qu'on tue* lui répondit-il en l'embrassant. *Tu me colles le front* mon chéri, *il ne faut pas mouiller les corps*. Il délova prestement sa nouille pour descendre. Comme il y avait des nœuds, il dut *secouer les nouilles*. L'eau suintait : je n'aime pas que tu me *mouille les cordes* dit-il à sa coéquipière. Il arriva à une jonction de rivières minables, devant sa la *mine piteuse* son amie se moqua, quelle *garce au confluent*, pensa-t-il. Il put ainsi étudier *l'écoulement des crues*. Ils arrivèrent enfin au fond, mais, déception : bien qu'il ait fait *l'école des mines de Paris*, aucune fente où *passer sa mine*. Tout était obstrué, c'était un *fond calcifié*, plein de *formes philippines*. Ah! Amertume des rêves déçus, c'est comme lorsqu'il s'était rêvé *en curé avec une calotte*.

Avant de remonter, il fallait reprendre des forces et il attendit sa compagne pour faire une *escalope avec cette salade*. L'appétit venant en mangeant, ils continuèrent avec une délicieuse *tourte aux cailles*, du *poulet en curry* et des *rillettes en fût*, aussi bonnes qu'à l'auberge du *veau gris et du congre debout*. Pendant qu'elle buvait, lui aussi la buvait du regard : il y a *ton coca qui me turlupine* lui avoua-t-il en secouant sa *frite dans son bock*. Pendant ce temps, les *nouilles cuisaient au jus de canne*, sans oublier *les canards sur le feu* ainsi que les *quiches et mouillettes*. Il lui tendit une bonne bouteille de Chablis, *les femmes aiment le goût de mon blanc* lui dit-il. Elle lui rétorqua : *moi je préfère ta fine de poire*. En admirant *les beautés de site*, ils finirent par un délicieux cognac Martel, quelle *fine appellation* s'écria-t-elle!

Mais il fallait remonter. N'oublie pas les kits s'écria Fred alias Marius. *Les kits, mais dans quel but* lui répond la belle. Et pendant que *Marius enfila les anneaux*, sous les embruns, *la belle s'agite*. Un dernier contrôle (*un vieux contrôleur n'a pas de vassal*, pensa-t-il) et il remonta. Comme il était *ferme en sport*, il ne mit pas longtemps pour atteindre la surface d'où il voulut téléphoner à sa compagne. Mais comme il y avait une *panne de micro* il dut attendre; *ça me brouille l'écoute* pensa-t-il. Mais, exténuée, *Catherine apeurée, verte, gesticule sans connaissance*, arriva enfin. *Qu'elle est bonne* cria-t-il à son arrivée. Ils s'assirent fatigués, il faisait chaud. *Les canicules m'emballent* lui confia-t-il. Quand un spéléo sort du trou, *il tire sa botte*, c'est ce qu'il fit. Puis ils rentrèrent chez eux : *ils habitaient d'ignobles gîtes Quai Branly*. Ereintés, ils se couchèrent : *sagesse n'est pas folie* pensa-t-il en caressant sa belle. Mais plus profonde encore, une question le tenaillait : "Pourquoi les chevaux de course *circulent sur des vans* alors que les spéléos acrobates.....?"

Paul Courbon

*Les contrepèteries figures en italique*

*Et ça continue encore....*



Jean-Claude, Guy, Michel  
RAYSSIGUIER  
9, rue du moulin  
81260 BRASSAC

Brassac (la tanière), le : 27/02/2003

Sans téléphone et sans chien.  
Aime jupons, jurons, se saoule.  
Par dessous tout mauvais chrétien.  
Fuit l'armée, les cons et la foule.

Aux spéléos de Sanary,  
Quand se lève le vit  
sur l'ordre de COURBON  
on dit à Sanary:  
cette fois c'est tout bon!  
- Magnez-vous mes cocos  
nous partons en explo!  
Chacun sort son matos  
c'est plein de belles bosses!  
Les mâles en ont en bas  
les femelles en haut.  
Plus les zig et les zag  
il faut être costaud  
pour bien bourrer les sacs!  
Mais, ne t'en fais donc pas  
tout ça n'est pas de trop  
car il faut ce qu'il faut  
pour les grandes explos!  
Et, comme chaque fois  
chacun a fait son choix.  
Peu importe la date  
le doigt est dans la chatte!  
Pardon, dans la chatière  
où il fait des manières!  
Elle ne veut pas céder  
il va falloir s'aider!  
Bougeons les gros cailloux  
puis tirons un bon coup!  
C'est de cette manière  
qu'on force les chatières!

(552) Ca y est on peut entrer!  
Je me frotte les mains.  
Suivez-moi les copains  
fiez-vous à mon nez  
c'est un trou qui promet!  
Attention les amis  
faut ramoner le puits!  
Allons-y doucement  
nous avons tout le temps!  
Mais voici l'imprévu  
car ce con est en crue!  
Donc, assez rigolé  
il va falloir pomper!  
Tu la vois mon coco  
la baisse de niveau?  
Ah! putain que c'est con  
là, on touche le fond!  
Je sais plus où j'habite  
c'est plein de stalacbites!  
Il faut tout remballer  
l'explo est terminée!  
Mais tu sais mon garçon  
j'en ai eu des frissons!  
car,

J'ai craqué la musette. (j'amusais la craquette)  
J'ai fouillé dans les tentes (j'ai touillé dans les fentes  
mais,  
la galerie s'est terminée en chatière (la chatterie  
s'est terminée en galère)  
heureusement  
la bouteille me ravit (la biroute me réveille) →  
malheureusement

Je me suis enfilé dans la fille Dupont  
et me suis empalé sur la pile du fond!

Devant ce trou bien calcité  
avec mon calcif bien troué  
je te le dis mon cher COURBON  
franchement, j'avais l'air d'un con!

Après tant d'aventures  
vraiment je n'en peux plus!  
La chose est bien trop dure  
car, elle ne l'est plus!  
Je rentre à Sanary  
retrouver mes amis  
soigner mes canaris  
panards et panaris!  
Pour la prochaine explo  
je vais aller mollo!...

Jean-claude RAYSSIGUIER 27 février 2003

à Paul COURBON,  
au Maître du Contrepet  
ce pet de Contremaître!

Bien amicalement

BRASSAC  
27 février 2003

Jean-Claude Rayssiguier a  
publié plusieurs poèmes  
dans Spelunca, dont voici  
les derniers:

La « découverte » dans le  
numéro 62 (1996), p.76.

« Padirac » dans le numé-  
ro 92 (2003), p.60

« Bramabiau » dans le  
numéro 94 (2004), p.59

« A Corentin Queffelec »  
numéro 101 (2006), p.64